

Jacques Renaud, déhiscent.

Pierre-Louis Vaillancourt

Numéro 16, hiver 1979, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, P.-L. (1979). Jacques Renaud, déhiscent. *Lettres québécoises*, (16), 24-25.

de la poésie avant toute chose!



45p.
\$3.00

Après avoir écrit plusieurs ouvrages nés de la souffrance morale, l'auteur se dégage, ici, et jette un regard poétique sur le cosmos.

"Titre révélateur, *J'habite une planète* s'affirme comme une sorte de déclaration officielle et existentielle d'une vocation à l'Universel que Madeleine Leblanc semble reconfirmer pour elle-même."

—LE DROIT

"J'aime chez Leblanc cette conscience de l'illusoire des masques et de la cécité de nos regards intéressés."

—André Bourassa, *Lettres québécoises*

DIFFUSION EN LIBRAIRIE
*Les Messageries littéraires
des éditeurs réunis inc.*
6585, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2S 2S1
Tél.: (514) 279-8476



éditions Asticou

46A, rue Saint-Raymond Hull (Québec) J8Y 1R7
Tél.: (819) 776-5841

Porte ouverte

Jacques Renaud, déhiscent.

La botanique fait usage du terme déhiscence pour décrire l'ouverture d'un organe clos, fruit, anthère ou sporange, selon la loi propre de la structure de cet organe. Le plus souvent provoquée par la sécheresse de l'air ambiant au moment de la maturité, la déhiscence permet au fruit d'essaimer et de répandre son pollen. Cette notion s'impose pour représenter l'expérience créatrice assumée par Jacques Renaud. Il écrit peu, des choses brèves, et chaque oeuvre semble séparée des autres par un fossé infranchissable de style et de sens. Pourtant, chacune projette dans l'univers mental ambiant des germes qui se dispersent et qui fleurissent. Déjà, le Ti-Jean du *Cassé*, ruminant avec morosité son meurtre futur, était hanté par les fantômes hallucinatoires d'un objet clos, d'une bombe prête à sauter au milieu des gens, pour les mordre, les déchiqeter, les déchirer. L'oeuvre elle-même, en paraissant, satura l'air de ses particules infectieuses. Du coeur de cette grenade éclatée avaient jailli les pépins amers de la haine, la pulpe délétère de la destruction, l'odeur et le soufre des instincts vengeurs et meurtriers. Longtemps plus tard parut du même auteur *Le Fond pur de l'errance irradié*, fruit savoureux venu cette fois ensemençer la terre de graines fécondes. C'est qu'entre temps, purifié et vidé en quelque sorte de toute tension belliqueuse par le premier éclatement ravageur, lesté de toute substance négative et devenu assoiffé d'autre chose à la suite même de cet écoulement de sang et de sueur qui l'avait laissé exsangue, Jacques Renaud, écorce désormais vide et perméable, était parti vers une destination régénatrice, vers de nouvelles sources de grâce que furent la mer, la mère, la Mère. À son retour, le *Fond pur* pouvait répandre un suc aussi imprégné d'amour et de pureté que n'avait été impure et haineuse la coulée du *Cassé*. Cette nouvelle déhiscence devait dé-

nouer et diluer les noeuds névrotiques et psychotiques laissés par le *Cassé*. Irradié, le personnage principal du *Fond pur*, éclatait comme autrefois Ti-Jean, mais sous la pression, cette fois, d'une exultation mystique. Tout ce qui entrait dans le champ de cette déhiscence devait se transformer en poudre d'or, les parois de plâtre s'effritant et devenant lumineuses et transparentes comme les êtres rencontrés et abordés.

Le flot épandu de cette Bonté se heurta pourtant à un barrage invisible et impénétrable. Les exploités et les colonisés, qui avaient nourri Ti-Jean de leur haine, continuaient d'être habités par une hostilité mortelle et une attente fébrile et apocalyptique des chevaliers de la fin du monde. Le message d'Irradié ne fut pas perçu ou parut déceptif à une société prisonnière d'une détestation qu'elle n'avait pas réussi à faire éclater comme Ti-Jean. Non expurgée, l'aversion s'inversait et se refermait comme un poing.

Surtout, l'amour diffusé par Irradié manquait de consistance. Il était dépourvu de ces frustrations, de ces tentatives sublimatives avortées, de ces crimes détournés et dévoyés en philanthropie qui nourrissent l'amour de haine, qui lui donnent un support authentique. L'amour n'existe pas, dans le psychisme humain, sans l'apport fécondant de la haine. C'est parce qu'il avait été abreuvé d'une haine assumée en d'autres temps, mais sous les mêmes cieux, qu'Irradié pouvait distribuer généreusement son amour-offrande.

Conscient d'avoir, comme Irradié, marché trop uniment sur les eaux de la béatitude et de l'immortalité, Jacques Renaud est revenu sur la rive pour nous offrir une synthèse exploratoire des courants antérieurs d'Amour pur et de Haine impure. *Le Cycle du Scorpion*, publié aux Éditions de la lune occi-

Jacques Renaud



le Cycle
du Scorpion

Entretiens de
GILLES L'ANGLAIS

EDITIONS DE LA LUNE OCCIDENTALE

dentale (1979 — 39 pages), ramène à la surface de la conscience tant les objets lourds et les sentiments troubles que les instincts vitaux d'amour, par lesquels l'individu se transcende dans l'espèce. Les profondeurs de l'amour, reconnaît *Le Cycle*, ne sont pas toutes claires et paisibles. La mort est celée dans l'abîme, dans le mystère de la femme qui prépare l'immortalité dans un bain de sang et mijote la vie dans une caverne subtilement souillée. L'azur, proclame *Le Cycle*, scintille dans cet abîme, en même temps qu'y brûlent les feux dévastateurs de la guerre.

Cette expérience de conscience est hallucinante et Jacques Renaud la vit, comme toujours, avec une intensité effrayante. Le récit met en scène le combat d'un désir et d'une tentation, l'antagonisme entre le goût de rester à la surface sereine et ensoleillée des réalités tangibles, et le besoin de descendre dans les fosses insondables et mystérieuses de la germination. Bien que la vision réconciliatrice et suturante de cette dualité inhérente à la chimie des esprits et à la physique des corps, comme l'indique le principe du *ying* et du *yang* dans la philosophie chinoise, soit le seul gage d'un accomplissement in(dé)fini du sujet, la résistance du narrateur dans *Le Cycle* est forte et tout au long du texte se manifestent des velléités d'échapper à l'amour comme à la haine, c'est-à-dire de ne rien comprendre en laissant triompher l'absence reposante. Pourtant, la hantise d'une extase qui ne s'éprouvera que dans la plongée du gouffre l'emportera à la fin. Car la traversée des

épreuves, de Ti-Jean à Irradié, a engendré une certitude, celle que le refus de la Haine est le refus de la Vie, et que la Haine génère l'Amour dans un avenir inconnu. Avec des accents prophétiques et prémonitoires, qui transcendent le message trop blanchi et délavé du *Fond pur*, Jacques Renaud met en garde les institutions humaines qui refusent la surgescence contenue dans les profondeurs de leur matrice, qui laissent pourrir aveuglément leurs rejets dans leurs entrailles puantes, qui sèchent, en somme, plutôt que de laisser se produire la déhiscence de leur fruit, retardant ainsi la Vie par la négation de leur mort. L'éclatement du ventre est la métaphore absolue de la Naissance. Et la Femme n'est d'ailleurs ici que l'hyperbole ultime de la Connaissance.

Jacques Renaud opère dans cette oeuvre un retour anthropologique aux racines de la signification. Il se souvient que le Scorpion symbolise le cycle de la mort revitalisante, qu'il maintient l'image noire d'une tuerie surgie du ventre de la terre. Venu de la nuit, engendré selon certaines légendes par l'urine de l'homme dans la résorption du coït, mais lié à l'eau femelle, le scorpion, tout pestilentiel et venimeux qu'il soit, conservait dans la tradition gréco-latine des vertus régénératrices propres à la violence chthonienne. Mais l'Église, ennemie des zones souterraines de l'énergie libidinale et inconsciente, a dévalorisé et assombri ce symbole, oubliant le potentiel énergétique des forces de grande intensité. Renouant avec les traditions gréco-latine et arabe, Jacques Renaud subsume les motifs de rénovation et de renouvellement de ce qui est périmé et accompli. Il ressuscite le dynamisme dialectique de l'existence individuelle. Cette prise de conscience, survenue après des étapes tour à tour sauvages et extatiques, ne s'accomplit pas sans atterrissements ni balbutiements. La coïncidence des contraires exige de plus, pour être illustrée, un langage abstrait et volontiers ésotérique. Mais les fléaux de la balance sont désormais équilibrés par ces deux forces également incommensurables de la haine et de l'amour. Possesseur du secret de cet équilibre, renouant avec la haine sans renoncer à l'amour, Jacques Renaud est prêt pour le Grand Oeuvre de leur fusion intime.

Pierre-Louis Vaillancourt

de la poésie avant toute chose!



77p.
\$5.00

Vingt fois cinq, c'est un jeu et c'est un rire, c'est la multiplication sensible d'une addition qui n'est pas encore terminée. Tout se touche, tout s'appelle et tout se confirme. Car si on compte les lunes, on n'inscrit l'intérêt des étoiles.

"VINGT FOIS CINQ est un animal sauvage. Son premier contact nous effraie tant il génère la crainte et la peur. Il faut alors recommencer à chacune des rencontres, dompter sa patience, maîtriser son vertige, jusqu'à ce que, au bout de cinq à six touches, naisse, entre nous, frêle d'abord, le lien ténu de l'imaginaire. . . . C'est cette lecture faite d'ébrouement et de silence que le livre de Michaud vous propose. Une lecture violente et séduisante, offrande aux amoureux des mots et des images."

—Stéphane-Albert Boulais, LE DROIT

DIFFUSION EN LIBRAIRIE
Les Messageries littéraires
des éditeurs réunis inc.
6585, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2S 2S1
Tél.: (514) 279-8476



éditions Asticou

46A, rue Saint-Raymond Hull (Québec) J8Y 1R7
Tél.: (819) 776-5841